

CORENTINE SELECTION 2015  
LE MESTRE DE PROJETS 2018



Corentine Le Mestre a été diplômée des Beaux-Arts de Montpellier en 2016. Impliquée dans le groupe de recherche Skéné et membre résidente aux ateliers MilleFeuilles (Nantes), elle poursuit une recherche autour de la question de l'image, traversée par des formes photographiques, vidéo et de performance. Son travail a été exposé, en France et à l'étranger, en collaboration avec le Frac LR, le CCN de Montpellier, La Panacée, ou encore à la biennale de Moulhouse. Sa pratique de l'image l'amène à intervenir depuis quatre ans, aux Rencontres d'Arles au sein de l'équipe pédagogique pour le dispositif Rentrée En Image.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018, *Rien ne se perd, tout se transforme*, restitution de résidence, dans le cadre du dispositif « Création en cours » des Ateliers Médicis, Brillouet  
2015, *Etats des lieux*, Espace Saint Ravy, Montpellier

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018, *Nous sommes aujourd'hui*, une proposition de Lise Ott et Layla Moget, galerie Annie Gabrielli, Montpellier  
2017, *B!rdb!rain (Afterward)*, collaboration avec Emily Mast, FRAC LR, Montpellier  
2017, *Mulhouse 017*, biennale de la Jeune Création Contemporaine, Mulhouse  
2017, *Expectation*, Cour carrée - Espace de la Tour à Plomb, Couëron  
2017, *Ca plane pour moi*, Espace Diderot, Médiathèque, Rezé  
2016, non-exposition avec Eric Troncy  
2016, *Les plages horaires*, commissariat d'Olivier Vadrot, Pré-carré, Montpellier  
2016, Diffusion de la vidéo *Le jardin de la Reine*, festival international Jean-Rouch Hors les murs, Montpellier  
2016, *Danse et paysage*, Conférence performée, un prélude à la saison 16/17 d'ICI-CCN, ESBAMA, Musée Fabre, Montpellier  
2016, *Snark Invisible*, Conférence performée, La Panacée, Montpellier  
2016, *La fissure des timidités*, groupe Skéné, Pré-carré ESBAMA, Montpellier  
2015, *About Edition!*, commissariat de Heike Fuhlbrügge, Klemm's gallery, Berlin  
2015, *Yes, but is it edible?*, ExLibris Gallery, Newcastle  
2015, *Trans-lucide*, groupe Skéné, Musée Atger, Montpellier

## RESIDENCE

2018-19, *Saison\_6*, programme de l'ESBA-MoCo, à Kochi, Venise et Istanbul  
2018, *Création En cours* en Vendée, dispositif des Ateliers Médicis, soutenu par les ministères de la culture et de l'éducation

## BOURSES & DISTINCTIONS

2018, Obtention de l'Allocation pour l'achat de matériel, DRAC Pays de la Loire  
2017, Sélection du premier Jury, Biennale de la Jeune Création Contemporaine, «Mulhouse 017»  
2016, Lauréate du festival international Jean-Rouch Hors les murs

## PUBLICATIONS

2016-17, *RDV#9 & RDV#11*, revue «Du périmètre scénique en art : re/penser la Skéné?», co-édition ESBAMA et FRAC LR, sous la direction d'Emmanuel Latreille  
2016, *WISYN/WYG*, webzine, groupe de recherche, ESBAMA, Montpellier

## FORMATIONS

2016, Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP), obtenu avec mention, Beaux-Arts de Montpellier  
2013, Diplôme National des Arts Plastiques (DNAP), Beaux-Arts de Bretagne - Lorient  
2012, ERASMUS, Beaux-Arts de Dublin (DIT), Irlande  
2010, Licence 1 en Faculté d'Arts plastiques, option apprentissage et sciences cognitives, Rennes II

## ACTIONS DIVERSES

(en cours) Membre artiste du collectif *Dénivelé* depuis 2018, avec Minhee Kim  
(en cours) Formatrice en médiation depuis 2017, Les Rencontres d'Arles, dans le cadre de *Rentrée En Images*  
(en cours) Membre artiste du groupe de recherche Skéné depuis 2014, «Du périmètre scénique en art : re/penser la Skéné?»  
2018, Médiatrice, expositions : *À cris ouverts*, biennale Les Ateliers de Rennes + *Décor / Avant poste*, Joe Scanlan, FRAC PDL, La HAB galerie, Nantes  
2017, Médiatrice, expositions : *Komorebi* et *H.R Giger*, Lieu Unique, Nantes + *Itinerencia*, Casa de Velazquez 2017, commissariat Virginie Bourget, Musée Dobrée, Nantes  
2017, Collaboration avec l'artiste Emily Mast, FRAC LR, Montpellier  
2017, Rédactrice pour la revue Artline, articles *Narrations falsifiantes*, Artline n°7/8 - Spécial Art Basel, *Le truchement des oeuvres* et *Synthèse de plusieurs eaux* Artline n°5/6, *Le champ de bataille de Tomi Ungerer* Artline n°3/4 - Spécial Art Karlsruhe  
2016, Médiatrice, exposition d'Augustin Rebetez, les Rencontres d'Arles  
2015-16, Médiatrice, *Rentrée En Images*, les Rencontres d'Arles  
2015, Médiatrice, Festival Photo La Gacilly  
2014, Assistante de l'artiste Catherine Gfeller  
2013, Montage de l'exposition de Mabel Palacin, *Le choix du spectateur*, Montpellier  
2013, Assistante du photographe Alain Keler

J'envisage le paysage comme une matière oublieuse, un produit inachevé que l'on ne cesse de façonner pour rendre apparent de nouveaux sens. Mes images prennent racine dans l'histoire du médium de la photographie. Passées au filtre de méthodes anciennes, elles émergent d'un rapport de tension entre recouvrement et excavation, état de latence et révélation. Mon travail se développe autour de ces ambiguïtés et les points de convergences entre des paysages usagés, altérés, et des notions photographiques (planéité, hors-champ, instantané, etc). Un autre élément s'ajoute au couple de l'image et de sa matérialité, celui de la parole. Des sous-titres, des lectures ou des textes écrits rendent compte de mon rapport à la photographie : je fouille la composition de l'image et mon travail révèle et prolonge ce qui construit du paysage.



## DEPUIS LE JOUR

2018  
Epreuve argentique  
réalisée en *Camera Obscura*  
150x96cm, exp. unique

1-2  
Exposition : *Rien ne se perd,  
tout se transforme*, résidence  
Ateliers Médicis, Brillouet



1



2

## B.A. - BA

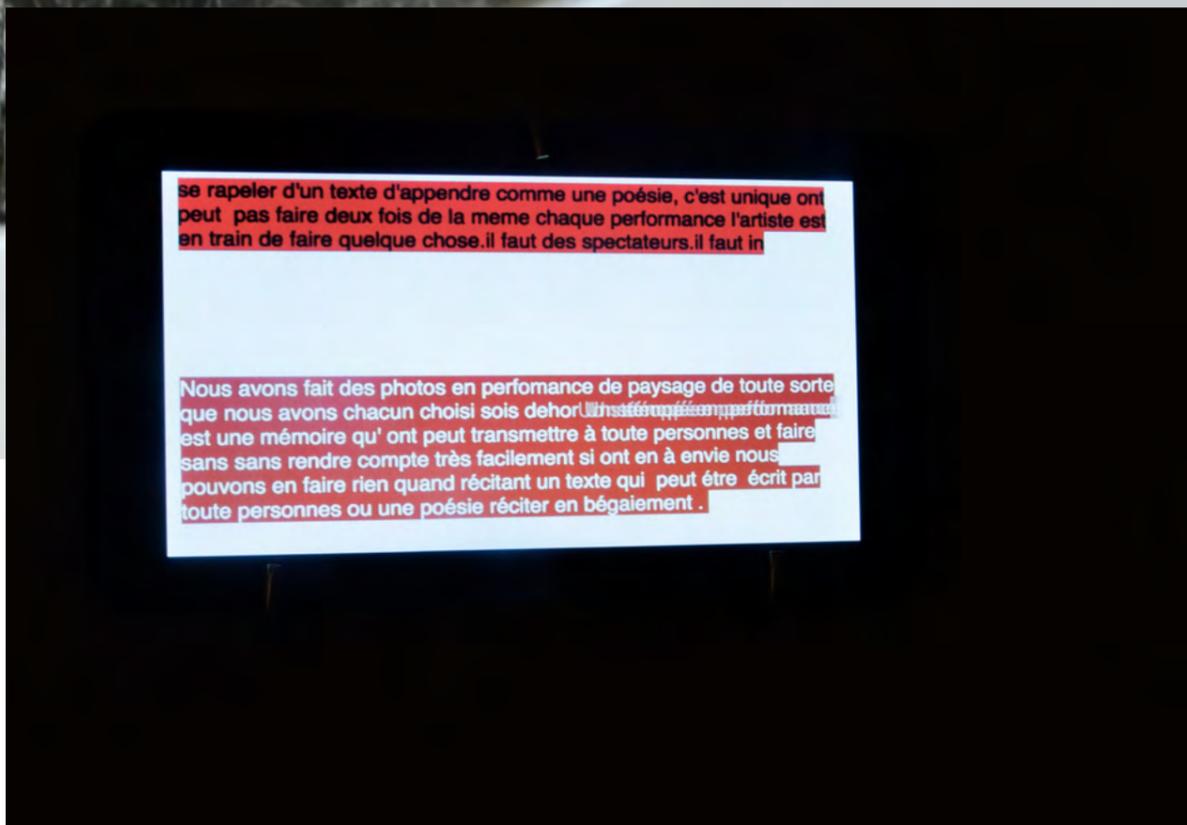
2018  
Installation vidéo,  
écran et cartels vidéo  
en boucle

1-2  
Exposition : *Rien ne se perd,  
tout se transforme*, résidence  
Ateliers Médicis, Brillouet  
3  
extrait de la vidéo





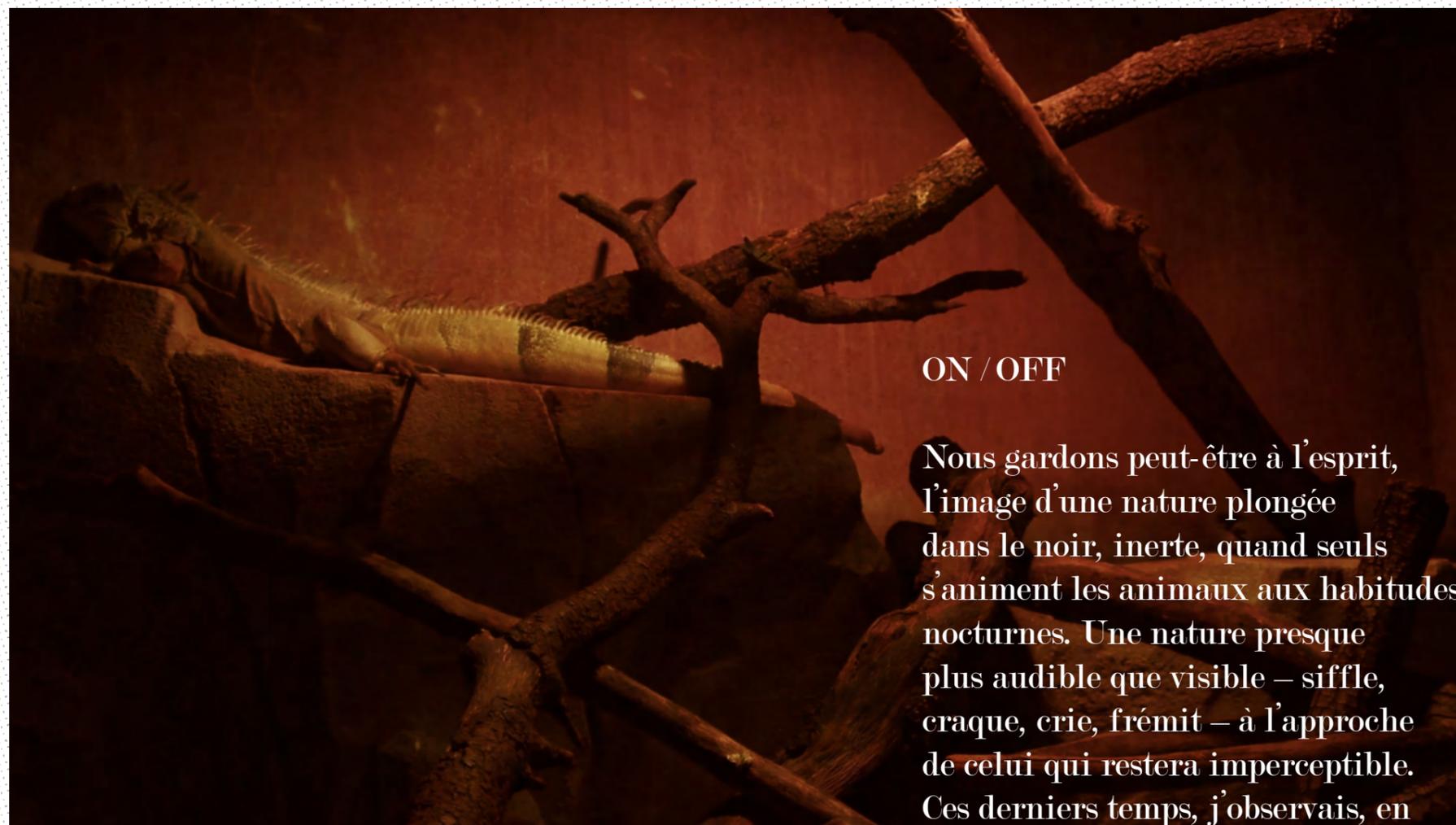
3



2

se rapeler d'un texte d'apprendre comme une poésie, c'est unique ont  
peut pas faire deux fois de la meme chaque performance l'artiste est  
en train de faire quelque chose.il faut des spectateurs.il faut in

Nous avons fait des photos en performance de paysage de toute sorte  
que nous avons chacun choisi sois dehor  
est une mémoire qu' ont peut transmettre à toute personnes et faire  
sans sans rendre compte très facilement si ont en à envie nous  
pouvons en faire rien quand récitant un texte qui peut être écrit par  
toute personnes ou une poésie réciter en bégaiement .



#### ON / OFF

Nous gardons peut-être à l'esprit, l'image d'une nature plongée dans le noir, inerte, quand seuls s'animent les animaux aux habitudes nocturnes. Une nature presque plus audible que visible – siffle, craque, crie, frémit – à l'approche de celui qui restera imperceptible. Ces derniers temps, j'observais, en parcourant la Serre Amazonienne de Montpellier, qu'à l'heure où la pénombre, ailleurs, recouvre la végétation, les lumières inactiniques de la serre s'activent et veillent. Je me familiarisais à l'environnement rougeâtre que produit cet éclairage ; ce même éclairage que j'actionne

en chambre noire pour révéler mes photographies ; et j'ai tout vu. Il apparaissait des animaux qui s'accoutument de cette faible lumière ou qui ne la voient pas, une végétation qui émerge des fonds sombres. Chaque soir, le personnel du zoo garde la mainmise sur ce jardin tropical, plongé dans un état flottant et qui ne s'éteint jamais.

C'est curieux, mais cette image d'une nature en veille, ni ON, ni OFF, maintenue à mi-chemin entre apparition et disparition, depuis me poursuit. Difficile d'en découdre avec la volonté d'associer du sens à cet aspect du lieu. L'image qu'il me reste de la serre de nuit est devenue comme le fantôme d'une traversée visuelle et sensorielle. Mais de façon évidente, devant l'artificialité du lieu qui me renvoyait à mon propre travail en chambre noire, je n'ai cessé d'essayer d'associer cette observation à un phénomène photographique, une expérience déjà vécue auparavant. A l'occasion du développement de mes images en chambre noire, j'essayais de tisser des liens avec ce phénomène de veille. Puis la pensée d'Anne

Cauquelin<sup>1</sup> venait me rappeler que le paysage est une série de constructions où chaque forme contient en elle les images « pliées » de formes plus anciennes. Les paysages se transforment, s'arrêtent et plus tard s'éteignent.

Alors il m'apparaissait qu'une nature qui ne se met en veille devenait simplement du paysage, et cette lumière inactinique me ramenait à l'idée que le geste de révéler les photographies en chambre noire pouvait n'être aussi qu'une mise en veille, un arrêt sur image. Partant d'une image éclairée sous agrandisseur – ON – il s'agit de mettre en veille le processus d'apparition des images, au moment où le paysage se révèle, avant qu'il ne disparaisse et que l'image ne s'éteigne – OFF.

En repensant aux photographies de George Shiras<sup>2</sup>, où des spécimens habituellement insaisissables se retrouvent capturés par la lumière dans le noir d'une campagne, et à l'installation « Mesk-ellil » d'Hicham Berrada<sup>3</sup> où les fleurs du musc de nuit sont données à voir

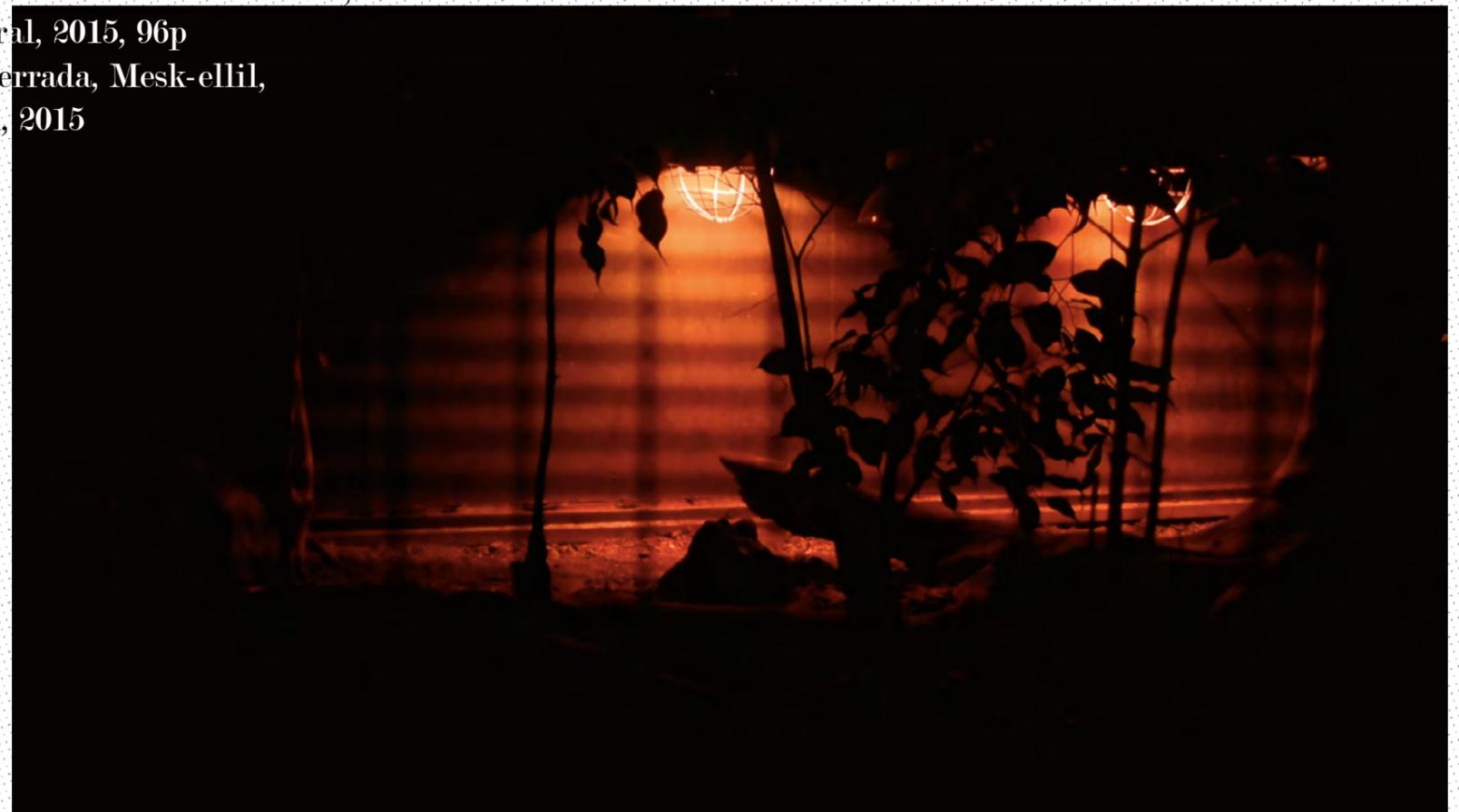
en pleine journée, je me dis que cette serre amazonienne renferme pour l'heureux visiteur nocturne, l'invisible d'une photographie latente, finalement révélée sous la forme d'un paysage pétrifié, le temps d'une nuit.

Corentine Le Mestre

<sup>1</sup> Anne Cauquelin, *L'invention du paysage*. Paris, PUF, 2000, 180p

<sup>2</sup> voir Jean-Christophe Bailly, George Shiras, *L'intérieur de la nuit*. Paris, Xavier Barral, 2015, 96p

<sup>3</sup> Hicham Berrada, *Mesk-ellil*, Installation, 2015



Textes et images publiés dans *RDV#11*, revue «Du périmètre scénique en art : re/penser la Skéné ?»

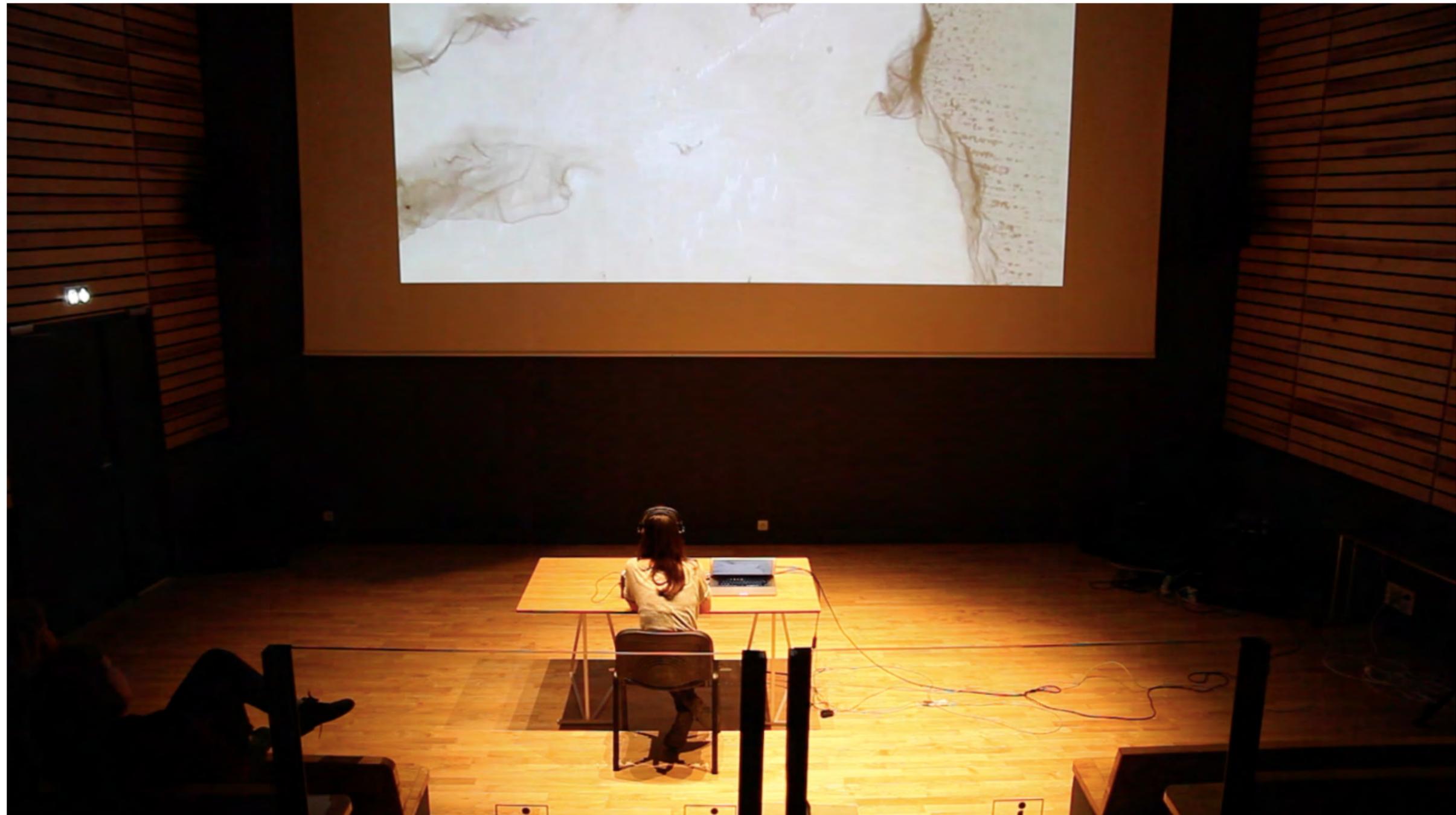
# CONVERSATION EN COURS

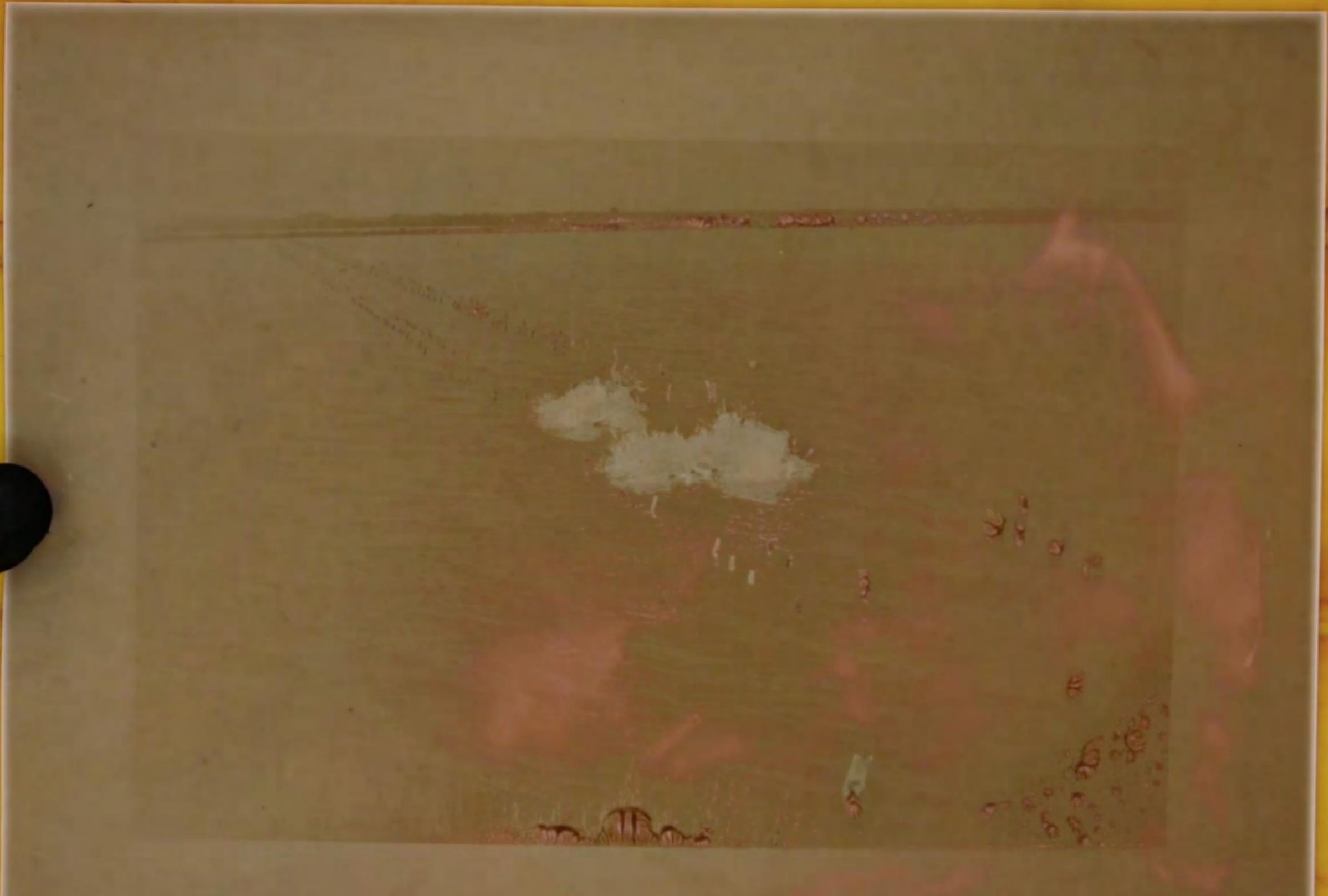
2016 - en cours  
Conférence performée  
/ vidéo 6'

voir la vidéo en ligne  
<https://vimeo.com/253448915>

1  
*Snark Invisible*,  
présentation de la  
conférence performée,  
La Panacée

2  
extraits de la vidéo  
3  
*Mulhouse 017*, présentation  
de la vidéo, Biennale de  
la Jeune Création







## LE JARDIN DE LA REINE

2016  
Vidéo  
5'40

1-2-3  
Extraits de la vidéo  
4  
Extrait des sous-titres

Diffusion : Hors les murs du *festival international Jean-Rouch*, organisé par Gilles Remillet, Montpellier, 15 oct 2016

voir la vidéo en ligne  
<https://vimeo.com/253433936>



L'impact de cette lueur sur les murs je ne m'en occupe pas



Quand vous regardez un lieu, vous gardez une image de ce lieu en tête

«  
 J'ai découvert le jardin salon très rapidement  
 C'est à dire qu'après avoir pensé à ce jardin pendant des jours,  
 j'ai vu le salon que quelques heures,  
 dans des conditions particulières  
 C'est à dire  
 C'est un lieu pour le quel il faut de la lumière  
 et je ne le connaissais que très peu

J'ai vu  
 J'ai eu envie de connaitre mieux ce jardin,  
 donc de le voir et d'y entrer

Je l'ai écrit un peu comme un script  
 Il y a par exemple : « neuf heures, point, lueur dans le salon, point, point de vue sur le jardin de la Reine, point »  
 L'impact de cette lueur sur les murs, je ne m'en occupe pas  
 »



C'est un lieu pour lequel il faut de la lumière et je ne le connaissais que très peu

1838

2016  
Vidéo performée  
7'

1-2  
Exposition : *Les plages horaires*,  
commissariat : Olivier Vadrot,  
Pré-carré, Montpellier

3  
Extrait de la vidéo







# RUINES ANTIQUES

2016  
Lecture performée  
5'  
en collaboration avec Laurent Pichaud

1-2  
*Danse et paysage,*  
Conférence performée, Musée  
Fabre, Montpellier





# GUERLÉDAN

2016  
4 tirages numériques  
papiers mats contrecollés  
45x69 cm  
4 exp

1  
Exposition : *Ça plane pour  
moi*, Espace Diderot, Rezé





# CELLES

2015  
tirages numériques  
110x73cm  
5 exp à caractère unique  
présentés pliés

1-2  
Vues d'exposition : *About  
Edition!*, commissariat :  
Heike Fuhlbrügge, Klemm's  
galery, Berlin





## B . A . - BA

2018  
Installation vidéo,  
écran et cartels vidéo  
en boucle

Cet ensemble de vidéos résulte de ma résidence « Rien ne se perd, tout se transforme », proposée à des élèves de primaire comme une invitation à l'exploration de la matière photographique. Guidés par cette maxime, il s'agissait d'observer les effets de révélation d'un paysage bouché, renvoyant à la bidimensionnalité de l'image photographique. Transposées dans le champ de la vidéo, ces photographies manipulées par des gestes d'étirement, de

froissement, se contaminent et progressivement rendent visitable l'image plane.

Des cartels animés, renvoyant à la vidéo, donnent à voir une parole qui défile au rythme d'une écriture hésitante. La photographie est ainsi traversée d'une communication ; celle des enfants dont les mots s'emmêlent, butent et finalement se précisent comme pour palier les manques de l'image.

## DEPUIS LE JOUR

2018  
Epreuve argentique  
réalisée en *Camera Obscura*  
150x96cm, exp. unique

Ce tirage est le résultat d'une *Camera Obscura* réalisée dans le hall d'une demeure bourgeoise, laissée à l'abandon aujourd'hui. En face se trouve le jardin, toujours sublimé d'un palmier.

## CONVERSATION EN COURS

2016, 2017, en cours  
Conférence performée  
/ vidéo 6'

voir la vidéo en ligne  
<https://vimeo.com/253448915>

*Conversation en cours* rend compte de mon rapport à la photographie. A la manière d'un chercheur-laborantin, je remonte le temps de l'histoire du médium et m'intéresse à la découverte charnière du Brome en 1826 dans les salins de Villeneuve. Le Bromure d'argent est l'une des substances chimiques utilisées dans la gélatine pour ses qualités photosensibles ; cette gélatine même qui se décompose à la surface de mes photographies.

Le projet s'écrit en plusieurs chapitres et traverse différents formats. La conférence-performée (2016) et la vidéo (2017) explorent

les limites de la communication de la transmission. Le langage devient matière, tout comme les photographies altérées à l'image, dans ce qu'il a de problématique, impermanent et délicat. Ce sont moins les savoirs rapportés que les limites du langage qui sont donnés à entendre ; moins le paysage de la photographie que les dégradations de sa surface qui sont données à voir. Dans l'altération se révèle une nouvelle mémoire, un nouvel état du paysage. Ce qui s'inscrit à la surface est fuyant et par la performance la présence du public est testimoniale.

## LE JARDIN DE LA REINE

2016  
Vidéo  
5'40

voir la vidéo en ligne  
<https://vimeo.com/253433936>

L'image latente d'un ancien jardin botanique se retrouve inversée, projetée sur le mobilier d'un intérieur transformé en *Camera Obscura*. Cette ancienne technique, aux prémices de l'invention de la photographie, fonctionne comme une parade pour pénétrer dans ce jardin clos et fantasmé.

## 1838

2016  
Vidéo performée  
7'

1838 est une relecture de l'image du premier homme photographié, resté suffisamment immobile pour être immortalisé sur daguerréotype, *Le Boulevard du Temple*.

Le Tableau vivant révèle à la fois un espace figé et la temporalité d'une scène en suspension. Filmé en direct, le protagoniste aux airs d'un Pierrot pantomime apparaît en gros plans sur l'espace d'une

projection et laisse entrevoir l'identité possible de l'homme toujours resté anonyme. Ainsi l'image de Daguerre est déplacée, étirée, détournée, comme une façon de repenser la matière de l'objet photographique qui n'apparaît plus définitivement figé.

En collaboration avec Erika Dersoir et avec la participation de Léo Bahon.

## RUINES ANTIQUES

2016  
Lecture performée  
5'

Ce projet a été élaboré dans le cadre de «Danse et Paysages», une conférence performée, au Musée Fabre le 8 octobre 2016, en partenariat avec Skéné et le CCN de Montpellier.

Partant d'un tableau (capriccio) de Pannini exposé au Musée Fabre, le projet découle de l'appropriation de l'image par sa relecture et son déploiement dans l'espace du musée.

Invitant le public à se placer face à l'encadrement vitré qui surplombe les quatre étages du musée, la performance renvoie aux codes de la médiation. Au bord, le point de vue se renverse et ma lecture devient la voix off de la danse de Laurent Pichaud en contre-bas. J'évoque le gouffre, la sédimentation du sol et les curiosités archéologiques s'y trouvant. Il simule une fouille et révèle le dessin des restes en surface.

## GUERLÉDAN

2016  
4 tirages numériques  
papiers mats contrecollés  
45x69 cm  
4 exp

Guerlédan est le lieu-dit d'un lac artificiel, asséché tous les quarante ans à l'occasion de la maintenance du barrage qui retient habituellement ses eaux. Exhumé, il devient le paysage en creux de son inscription à la surface.

Le vide est photographié dans des nuances de gris qui remplissent l'image et donne à voir la mémoire du plein. Le remplissage

est imminent. Le caractère temporel du lieu est présent dans l'instantané de l'image, dans ce qu'elle suggère d'un entre-deux. L'idée d'une image latente est directement présente dans le paysage.

Les tirages sont contre-collés sur divers supports, directement dans le lieu d'exposition (mur, vitrine, etc.)

## CELLES

2015  
tirages numériques  
110x73cm  
5 exp à caractère unique  
présentés pliés

La ville de Celles est quadrillée d'espaces de circulations et de zones de constructions abandonnées, figés, séparés par un grillage. Élément poreux, ce dernier est l'objet choisi pour donner à voir des ruines au travers, tout en interdisant leur accès. Ce qu'il renferme apparaît sur un plan. L'idée même du caractère bidimensionnel de la photographie figure dans la particularité de ce lieu contraint.

Le poster réalisé représente une de ces bâtisses abandonnées. L'image est grattée, scannée, pliée. Un jeu s'opère ainsi entre les espaces représentés, leur profondeur, et la surface de l'image, son support. En résulte un « objet photographique », à la fois espace de révélation et volume à envisager dans un espace.